

# Les «agités» à la maternelle décrochent quatre fois plus

MARIE ALLARD

**Les enfants agressifs et hyperactifs à la maternelle courent 4,3 fois plus de risques de décrocher au secondaire que les autres. Il s'agit d'un risque légèrement supérieur à celui associé à la pauvreté, selon une étude menée par Frank Vitaro, professeur à l'École de psychoéducation de l'Université de Montréal (UdeM), à paraître dans le *Journal of Educational Psychology*.**

Le chercheur mène depuis 20 ans une étude longitudinale auprès de 4330 jeunes de toutes les régions du Québec. Rencontrés pour la première fois à l'âge de 6 ans, ces garçons et filles ont été revus 15 ans plus tard par M. Vitaro. Résultat : 57,3% de ceux qui étaient jugés perturbateurs à la maternelle n'avaient toujours pas obtenu de diplôme d'études secondaires à 21 ans. Au contraire, ceux qui étaient jugés peu agressifs et peu hyperactifs avaient décroché leur diplôme dans 82,3 %. Dans l'ensemble de l'échantillon, le taux de décrochage était de 34,5 %, ce qui est assez fidèle à la réalité québécoise. Normalement, le diplôme d'études secondaires s'obtient à 17 ans.

Ce sont les éducatrices de maternelle de ces enfants qui ont

évalué leur comportement. Sur une échelle de 0 à 2, elles ont jugé l'hyperactivité et l'inattention de leurs petits élèves selon six critères (« se tortille », « arrive mal à se concentrer », etc.). Le même exercice a été fait pour noter leur agressivité et leur opposition, cette fois selon huit critères (« se bat », « intimide les autres enfants », « désobéit »).

Des facteurs aggravants  
Même lorsque les caractéristiques sociofamiliales, le sexe de l'enfant, les pratiques éducatives des parents et des professeurs sont pris en compte, les jeunes perturbateurs courent quatre fois plus de risques de décrocher que leurs camarades plus tranquilles. Cela ne veut pas dire que ces facteurs ne sont

pas cumulables. « Un enfant issu d'un milieu socioéconomique difficile, qui manifeste des comportements agressifs et de l'inattention, qui a peu d'amis et qui subit des pratiques parentales discutables court de 12 à 15 fois plus de risques d'abandonner ses études secondaires avant l'âge de 20 ans », a dit M. Vitaro

au *Forum*, le journal institutionnel de l'UdeM.

Une bonne nouvelle se cache dans ces sombres prédictions. En effet, le risque lié au caractère perturbateur des jeunes est « jusqu'à un certain point modifiable par des interventions préventives précoces », a souligné le chercheur.